

à plier des bouts de papier qu'il semble classer avec soin.

On le laisse faire ; il est heureux.

Mélanie va le voir chaque semaine à l'asile ; on le dit incurable.

Charavaz le père se contente de venir près de la jeune Mme Duprat ; il prend des nouvelles du pauvre garçon avec une insistance qui touche le cœur de Mélanie.

—Voyez-vous, madame, lui dit-il un soir, votre mari était un homme de second plan... il ne connaissait pas la valeur de l'argent... mais tout de même c'est malheureux... il commençait à se mettre aux affaires...

Mélanie pleura : « elle avait tout fait, trop tenté peut-être. »

« Mais non, mais non, ma bonne petite, conclut Charavaz en lui tapotant les mains ; vous êtes montrée femme supérieure ; croyez-moi, je m'y connais. Calmez-vous ; ne craignez pas de vous adresser à moi ; je suis un bon ami, vous le savez. Tenez, je veux faire quelque chose pour vous ; dès aujourd'hui je vous donne cette maison ; mon fils n'est pas fait pour le commerce. »

Mélanie devint pâle : dégageant ses mains, elle se recula, souriant d'un petit air navré, et ses yeux rencontrèrent le regard paternel de Charavaz le père...

Il y a maintenant une maison « Duprat et Cie » rue du Puits-Pelu ; les magasins tiennent le vieil immeuble tout entier.

GASTON RIDEL.

F I N

Prochain Feuilleton

Ou nous nous trompons grandement ou bien peu de lecteurs et surtout peu de lectrices pourront lire, sans être profondément émus, le récit intitulé

Mademoiselle Printemps

que nous publierons dans notre numéro de juillet.

C'est l'histoire de la vie d'une jeune artiste en peinture qui, née à Londres de père français et de mère anglaise, vient à Paris, orpheline, continuer ses études. Pauvre, respectée comme une sainte dans un milieu pourtant mal coté, sa constante gaieté la fait surnommer Mademoiselle Printemps. Elle aime et est ardemment aimé par un jeune artiste, qu'elle a soigné comme le ferait une Sœur de la Charité au cours d'une maladie sérieuse. Elle même, atteinte à la poitrine, voit la vie s'éteindre à mesure que s'approche la date du mariage.

Ce récit emprunte un grand charme au style admirable dans lequel il est écrit.

ABATTEMENT

L'abattement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice, annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**.

Le Petit Contrebandier

Sur les frontières qui divisent la France et l'Espagne, dans une gorge profonde des Pyrénées, s'élevait, il y a quelques années, une maison de pierre adossée à une muraille de granit. La maison n'existe plus aujourd'hui ; elle a été détruite par une avalanche et ses habitants ruinés se sont réfugiés à Pierrefitte, où ils vivent de leur travail, la femme comme loueuse d'ânes d'excursion, le mari comme conducteur des diligences qui vont à Caunterets.

Cette maison était devenue, à cause de son installation presque luxueuse au milieu de la nature sauvage et de la solitude désolée, le lieu de rendez-vous des excursionnistes et des touristes aussi bien que l'endroit de halte et de repos où les chasseurs d'isards étaient heureux de trouver bonne nourriture et bon gîte.

Quelquefois, le soir, pour le voyageur attardé qui se risquait sur ces routes fréquentées par de hardis contrebandiers, la lueur qui faisait flamboyer les vitres de l'hôtellerie dans la nuit profonde des ravins, dans le tumulte sourd des cascades lointaines devait offrir un spectacle étrange et mystérieux. Dans la grande cheminée du rez-de-chaussée, qui retentissait des rires et du choc des verres, il se consumait des bûches énormes aux hautes flambées, devant des quartiers de chevreuil dont le fumet égayait le cerveau des chasseurs.

Ce fut un de ces soirs de festin que nous apprîmes de la bouche même de l'hôtelier les aventures du jeune Edmond Codbec, petit montagnard aux yeux vifs et francs qui nous servait à table.

Pendant que son patron nous faisait ce récit, le héros, jaloux de sa renommée, écoutait, prêt à rectifier les erreurs. Nous devons dire que l'hôtelier fut exact et précis car le jeune montagnard, le sourire aux lèvres, approuva tout le temps de la tête, au risque de verser sur la nappe le petit vin du Béarn et de tacher de sauce nos costumes un peu loqueteux de chasseurs.

Edmond Codbec avait à peine dix ans lorsqu'il errait dans le cirque de Gavarnie, récoltant des iris pour les vendre aux belles dames qui arrivaient de tous les environs, attirées par la magnificence de cette cascade gigantesque qui tombe d'une hauteur de quatre cent dix mètres dans un gouffre de neige et forme ensuite, dans un hémicycle de montagnes, le plus pittoresque et le plus bondissant des gaves pyrénéens.

Un soir qu'il s'était attardé sur les hauteurs, peu inquiet de l'ombre qui les envahissait, il rentrait en sifflant une légende du pays, lorsqu'il aperçut la silhouette d'un homme émergeant tout à coup d'un buisson de chênes.

C'était la première fois qu'il rencontrait à pareille heure un être vivant.

Il n'y avait à cette hauteur ni maison,

ni cahute, ni bergerie. Au lieu d'avoir peur, l'enfant se dit :

—Tant mieux, je vais avoir un compagnon deroutepourdescendredanslaplaine.

Et, mettant ses deux mains devant la bouche en forme de cornet, Edmond appela l'homme qui s'éloignait rapidement.

L'inconnu, à cet appel, s'arrêta, indécis, puis continua son chemin.

—Tiens, murmura l'enfant, c'est moi qui lui fais peur.

Et, tout en marchant :

—Ohé ! là-bas, arrêtez-vous donc ! criait-il de toutes ses forces.

Il arrivait près du buisson dont l'homme était sorti.

Tout à coup, le sol sembla céder sous ses pas ; il roula, essaya de se cramponner, mais en vain, rebondit sur des angles de

PÊCHE MIRACULEUSE



Le vagabond. — Un seau plein de poissons ! tout de même, j'aurais jamais cru que je prendrais tant de poissons aujourd'hui.



—Ah ! monsieur, j'ai jamais vu une rivière aussi épatante... si je vous disais que j'ai pris tout ce poisson-là à la main en l'espace d'une minute.